

PIERRE LAMALATTIE

# La poésie de l'ordinaire

DANIEL FATTORE

Il y a tout un univers au fond d'un bol. Dès le petit-déjeuner, il résonne du train-train quotidien de Pierre, consultant parisien quadragénaire en «transition professionnelle». Dans *Précipitation en milieu acide*, l'artiste peintre et romancier Pierre Lamalattie en fait jaillir toute la poésie, faite de sentiments, contacts et confrontations qui viennent éclairer la grisaille des jours.

**Cette grisaille** est dépeinte à l'aide d'une écriture à la banalité travaillée. Refusant les effets de style, le discours adopte un ton proche de la conversation qui rend le narrateur attachant.

Visuelle, portée par les musiques de Bach comme de Gubaidulina, l'écriture fait aussi chanter, jusqu'à la caricature, les tics de la langue de bois: «Ce sera peut-être une chance pour rebondir! Le coup de pouce pour te lancer de nouveaux challenges!»

**Ses personnages** sont nombreux à escompter un rebond. Il y a Hellen, l'assistante australienne à deux doigts d'être licenciée, Béné, qui veut à tout prix un enfant et commence une thérapie de couple, les consultants ballottés d'une agence à l'autre. Mais il y a aussi les employés de la défunte cidrerie normande, qui devront retrouver du travail dans un désert industriel français.

**Ce très beau roman tout** en nuances de gris pointe le malaise de vies dont les aventures sont de l'ordre de l'ordinaire, où même la sexualité perd de ses couleurs, prisonnière de ses rituels. *Précipitation en milieu acide* est marqué par la prise de distance et par un humour discret, troublé par une pointe d'amertume.

Cela, jusqu'à la toute dernière réplique, prononcée dans les montagnes des Grisons, qui a l'avant-goût heureux de l'ataraxie: «Eh ben alors, qu'est-ce qui nous manque? Hein? Qu'est-ce qui nous manque?» |

> Pierre Lamalattie, *Précipitation en milieu acide*, Ed. L'Editeur, 396 pp.